

EFFACE TOUT ET RECOMMENCE

Programmation projetée en salle - Séance unique
Vendredi 8 février 2008 à 18h15
Cinéma l'Écran, place du Caquet, 93200 Saint-Denis
(M° ligne 13 arrêt "Basilique de Saint Denis")

Cette programmation se donne pour objet d'explorer certains liens entre le rock et les arts plastiques qui, dans les faits, sont manifestes.

Parallèlement au développement de formes comme la performance, adaptées à l'attention qu'ils portaient au processus, les artistes visuels n'ont pas laissé échapper l'opportunité de capter le vivant, en se saisissant des outils vidéos légers diffusés dans le grand public dès le milieu des années soixante. Les uns furent d'abord les témoins des mouvements de contre-culture et d'émancipation d'une époque, auquel certaines formes musicales servaient aussi de support. Les autres relayèrent ces gestes de libération (langage codé, contestation, provocation...) qui caractérisent des pans entiers de la musique populaire (blues, soul, rock'n'roll, psychédéisme, reggae, punk), pour produire des œuvres à priori éloignées de toute ambition documentaire mais non sans intérêt.

Du côté des groupes, les intitulés et les références qu'ils supposent sont parfois explicites, qu'on pense à Cabaret Voltaire, ou Bauhaus... dont le line-up au complet sortait d'une école d'art.

Curieusement (si on s'en tient à leur vocation) ces écoles ont accueilli quantité de musiciens en devenir : Adam Ant, Syd Barrett, Jeff Beck, Ray Davis, David Bowie, Brian Eno, Colin Newman, Liz Phair, Keith Richard, Don Van Vliet... Au pire, elles ont d'abord semblé servir de bouée de sauvetage pour certains, avant qu'ils n'en soient exclus (comme Nick Cave, parce que ses professeurs jugeaient ses travaux suspects) ou ne s'en dégoûtent. Au mieux, elles permettaient aux éléments les plus réceptifs d'agrémenter leur recherche musicale d'une dimension conceptuelle, voire ésotérique.

Ces expériences, dont la réussite est parfois discutable, sont suffisamment nombreuses pour interroger la confrontation dichotomique et convenue entre art et musique populaire, autrement dit entre culture de masse et « haute culture ». Une fois la baffe punk passée, après que de nombreux

collectifs artistiques impliquant des membres non musiciens se soient formés (Crass, Scritti Politti, Laibach...), que soient avérées l'approche résolument multimédiatique de courants entiers du post-punk (indus, freak scene, no wave) et les pratiques ambiguës de certaines personnalités (Yoko Ono, Laurie Anderson, Wayne/Jayne County)... j'ai tendance à croire qu'elle est désormais obsolète, pour autant qu'elle ait un jour été légitime.

Texte et programmation : Edouard Monnet